

Acte 3 scène 4

Introduction :

Acte 3 du Cid c'est un acte crucial qui s'organise autour du couple Chimène et Rodrigue. Fidel à la demande de Don Diegue ,Don Rodrigue est sorti vainqueur du duel qui l'opposait à Don Gomes . Dans la scène précédente Chimene accablait de douleur réclame vengeance auprès du Roi et même châtement « Il est juste grand Roi ,qu'un meurtrier punisse » C est l'amante dans l'acte 1 devient une héroïne apparemment inébranlable à la fin de l'acte 2 et dans l'acte 3 réunit pour la 1^{ère} fois ce qui ne ce sont pas encore vu sur scène . Rodrigue pénètre dans la maison de Chimene, Elvire le surprend. Et dès lors il est le témoin de la confidence .Chimene l'aime mais elle se doit de le punir. Les amants se retrouvent après la mort de Don Gomes et laissent éclater leurs sentiments contradictoires. Le duel verbal se double d'un duel lyrique. Il conviendra donc de montrer comment l'aveu et la déclaration d'amour se font la pathétique conciliation des contraires.

I. La première rencontre sur scène : un scandale

1. Une scène capitale :

R et C ne se sont pas encore rencontrés sur scène, c'est une scène capitale et c'est la plus longue. L'attention du public est redoublée. Cette scène se déroule la nuit. R est encore sous le choc de cette mort : il a tué le père de celle qu'il aime le plus au monde. R veut mourir de la main de C. C veut le poursuivre en justice et mourir ensuite car elle l'aime encore.

2. Chimène, une femme bouleversée :

Les procédés exprimant la surprise de C sont des phrases exclamatives, interrogatives, répétition de « R » et l'arrivée de R constitue un véritable coup de théâtre. Elle est bouleversée car elle a compris que R était le témoin de ses confidences à Elvire. La vue du meurtrier de son père forçant la porte avec l'épée à la main toute trempée de sang de DON GOMES alors qu'il est recherché par l'autorité royale a de quoi la bouleverser. De plus, elle peut craindre pour sa réputation si quelqu'un voit entrer ou sortir R de chez elle.

3. Une scène à l'encontre des règles de la bienséance :

Le héros qui surgit armé dans la maison de la femme qu'il aime dont il vient de tuer le père sans que celle-ci ne le chasse immédiatement ne pouvait que choquer la bienséance et la vraisemblance et créer le scandale. L'Académie française a blâmé C car elle poursuit R et fait en même temps des vœux en sa faveur. R prétend que la renommée de C serai sauver si elle le tuait pour faire taire les bruits de leur amour. R prône l'honneur d'un règlement individuel du conflit alors que C c'est en poursuivant R et en passant par la justice d'Etat et c'est ainsi qu'elle sauvera l'honneur et qu'elle fera reconnaître son droit.

II Le duel verbal, une scène d'argumentation :

1. Les différentes étapes de ce duel verbal :

Au début de la scène ce sont des échanges équilibrés qui sont utilisés. Tout d'abord un enchaînement de courtes répliques on voit que R supplie C de le

tuer et C qui est surprise et indigné refuse. Ensuite, au milieu de la scène, il y a 2 longues tirades où les 2 héros argumentent et exposent leurs motifs. R retrace l'historique de sa vengeance, justifie le meurtre du Comte et demande à C de le tuer. Mais C explique pourquoi elle le poursuit et pourquoi elle ne veut pas le tuer (« Venger son père et se montrer digne de lui »). Ensuite on a à nouveau des répliques plus équilibrées où les héros font assaut d'arguments pour se convaincre mutuellement et à la fin à nouveau un échange de vers très courts où ils laissent éclater leurs amours.

2. L'épée : objet symbolique.

R souhaite que C le tue avec sa propre épée pour venger son père et cette épée lui a déjà été confiée par son père et il incite C à le tuer en lui présentant cette épée meurtrière. Mais C en a horreur et elle le repousse « Ôte-moi cet objet odieux, qui reproche ...ta vie à mes yeux ». Les arguments de C pour l'inciter à tuer R sont pour venger son père, gloire d'être digne de R en accomplissant cette vengeance, la nécessité de sauver sa réputation compromise, la douleur et la consolation de mourir de sa main.

3. L'honneur plus que tout .

R justifie le duel où il a tué le Comte par des raisons d'honneur vis à vis de C (voir vers 40). C respecte le choix de R et elle ne le blâme et ne l'accuse pas, elle reconnaît comme siennes les valeurs qui le défendent elle parle d'honneur (vers 61, 62), elle doit accomplir son devoir pour être à sa hauteur. Dans chacune des 2 répliques il est question de père, de gloire. C refuse la lâcheté du renoncement, tout 2 manifeste leur héroïsme en sacrifiant leur tendresse, leur amour réciproque et leurs gloires d'être à la hauteur de l'attente de l'autre. La logique implacable du code de l'honneur les oblige à être aussi généreux l'un que l'autre. C dans sa volonté de poursuivre R en justice et son refus de le tuer, elle opère une distinction entre partie et bourreau « Vas, je suis ta partie et non pas ton bourreau ». On voit une distinction entre prendre et obtenir dans le vers suivant. Si elle la prend elle est son bourreau si elle obtient elle sera sa partie. Tout comme il y a une distinction entre punir et poursuivre dans le vers suivant : poursuivre = amener devant la justice, punir = faire sa justice elle-même pour pouvoir venger son père, elle oppose ainsi la justice d'Etat à la justice directe = vengeance (individuelle) = procès : opposition entre ces 2 types de justice. On voit naître ici une conception de la pièce, de la justice d'Etat étroitement liée à la lutte sous Richelieu entre pouvoir royal et les classes mobilières. Cette conception prend le pas progressivement sur celle de la morale aristocratique qui réglait encore ces Comtes par le duel.

III Une scène d'aveux et duo d'amour

1. Des aveux successifs

Au tout début de la scène quand elle dit « Hélas, je me meurs » c'est un cri de douleur exprimant le conflit entre son amour et son indignation à la bienséance, entre sa volonté de se venger et sa douleur horrifiée devant la demande de R pour chercher la mort. Le déterminant possessif « ma » a une valeur de tendresse qui les unit tout 2 sont dans la même situation. Les aveux successifs de C sont à partir de sa grande tirade : du début, après la justification du meurtre par R. C l'approuve et le comprend. Le 2ème aveux se situe quelque vers plus loin : à la plainte de R refusant de vivre avec sa haine C

rétorque sur le même thème « V as je ne te hais point » cet litote célèbre équivaut à un aveux de son amour. Le 3^{ème} aveux est que C souhaite que la poursuite judiciaire n'aboutisse pas. Ces aveux sont tournés de façon implicites.

2. Un duo de l'amour impossible

2^{ème} stichomythie qui est célèbre : « Ô miracle d'amour, Ô comble de misère » parallélisme de construction et un duo d'amour : les 2 héros se disent leurs amours réciproques sur un ton de la plainte élégiaque = se traduits par 3 alexandrins composés de 2 répliques. Ces 3 alexandrins sont construits sur des parallélismes de construction = une harmonie malgré tout entre C et R p70 « Que notre heur fût si proche et sitôt se perdit ? ». « Et que si près du port...espérance ? ». R le dit de façon plus imagé que C, cette métaphore filée illustre la catastrophe que vive les amants près à se marier et brusquement séparés p69 « misère » rime avec le mot « père » cela souligne le rôle destructeur de la famille, « apparence » rime avec « espérance ».